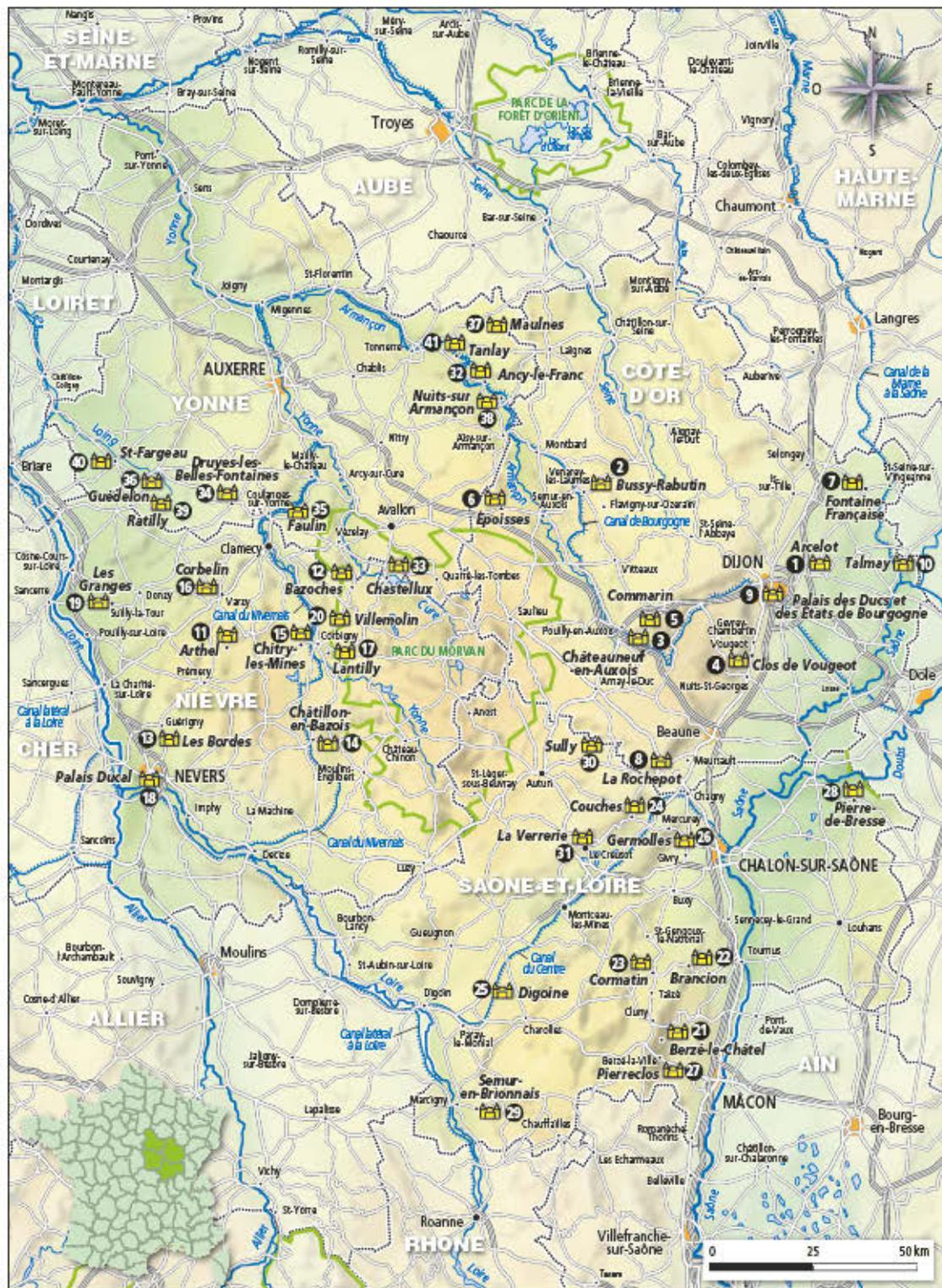


SUR LA ROUTE DES
CHÂTEAUX DE BOURGOGNE

CATHERINE PARINET ET ALAIN PARINET

Éditions **QUEST-FRANCE**



Sommaire

Introduction générale	4	Les châteaux de Saône-et-Loire	62
Les châteaux de Côte-d'Or	6	21 • Berzé-le-Châtel	64
1 • Arcelot	8	22 • Brancion	66
2 • Bussy-Rabutin	10	23 • Cormatin	68
3 • Châteauneuf-en-Auxois	14	24 • Couches	72
4 • Clos-de-Vougeot	18	25 • Digoine	74
5 • Commarin	20	26 • Germolles	76
6 • Époisses	22	27 • Pierreclos	78
7 • Fontaine-Française	24	28 • Pierre-de-Bresse	80
8 • La Rochepot	26	29 • Semur-en-Brionnais	82
9 • Palais des Ducs et des États de Bourgogne	28	30 • Sully	84
10 • Talmay	32	31 • La Verrerie	88
Les châteaux de la Nièvre	34	Les châteaux de l'Yonne	92
11 • Arthel	36	32 • Ancy-le-Franc	94
12 • Bazoches	38	33 • Chastellux	98
13 • Les Bordes	42	34 • Druyes-les-Belles-Fontaines	100
14 • Châtillon-en-Bazois	44	35 • Faulin	102
15 • Chitry-les-Mines	48	36 • Guédelon	104
16 • Corbelin	50	37 • Maulnes	108
17 • Lantilly	54	38 • Nuits-sur-Armançon	110
18 • Palais ducal de Nevers	56	39 • Ratilly	112
19 • Les Granges	58	40 • Saint-Fargeau	114
20 • Villemolin	60	41 • Tanlay	116

② **Bussy-Rabutin**

Une cage dorée

Bâti à flanc de coteau, le château repose au centre d'un somptueux écrin. Le parc de douze hectares est étagé et descend doucement vers une avant-cour aux allées bordées de tilleuls. Sur la terrasse nord, face à la vallée, le jardin à la française attribué à Le Nôtre ravit les sens. Les pivoines et les roses anciennes s'épanouissent dans des parterres cernés de buis. L'eau jaillit d'une fontaine sous le regard d'une nymphe de pierre, longe une rigole avant de rejoindre le grand bassin en cascade sur les rocailles. Le vert tendre des charmilles contraste avec celui, plus sombre, du

labyrinthe. Quel meilleur symbole que ce lacis de verdure pour évoquer l'esprit complexe de celui qui fut le maître des lieux au XVII^e siècle ? Roger de Rabutin, comte de Bussy, cousin de Madame de Sévigné, est sans doute le noble le plus turbulent de la cour du Roi-Soleil. Il prouve sa bravoure à la guerre, participe à plusieurs combats, dont la bataille des Dunes sous les ordres de Turenne. Mais le danger vient plutôt de ses talents d'écrivain qui l'entraînent à des excès que Louis XIV ne lui pardonnera pas. Il s'est fait connaître en 1654 en composant avec son ami Conti un réjouissant petit ouvrage,



La forteresse médiévale est devenue aux XVI^e et XVII^e siècles une demeure accueillante.

une *Carte du pays de Braquerie*, parodie féroce de la *Carte du tendre* de M^{lle} de Scudéry. Le roi s'en amuse et tolère ses récits malicieux. Mais la publication, contre son gré, de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, franche satire des mœurs de la cour, va bouleverser sa vie. Louis XIV le fait enfermer à la Bastille pendant treize mois puis l'exile sur ses terres en Bourgogne.

Loin de Versailles, ayant perdu tout espoir de devenir un jour maréchal de France, il feint l'indifférence. « Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a », dit-il, sans vraiment convaincre. À Bussy, ses loisirs forcés sont consacrés à l'écriture. Il achève ses *Mémoires*, rédige une *Histoire généalogique* de sa famille, des *Discours* à ses enfants et écrit à ses amis et à Madame de Sévigné, qui apprécie son « rabutinage ». Mais il entend également d'embellir son château.



L'alle droite a été transformée en galerie.



Les jardins agrémentés de fontaines et de pièces d'eau s'ouvrent sur la campagne de l'Auxois.



Le château a conservé ses deux tours du xv^e siècle avec leurs canonnières, archères et chemins de ronde.

13 *Les Bordes* *Le passé retrouvé*

Entre Nevers et Guérisny, le château des Bordes domine la route qui suit la vallée de la Nièvre. Dans la cour, au bout de l'allée, tout le monde s'affaire, nettoie, désherbe, transporte des matériaux. « Ils sont formidables, sans eux, on n'y arriverait pas », souligne Françoise Joulie en désignant l'équipe de bénévoles. Chargée de mission au département d'Arts graphiques du musée du Louvre, Françoise Joulie et son mari, architecte du Patrimoine, sont arrivés un jour devant ces bâtiments. « Ils étaient dans un état désastreux, l'intérieur avait été pillé. Les cheminées, les parquets, les sculptures avaient disparu, le château n'était plus qu'un squelette », explique-t-elle.

Ils le rachètent en 2013 ; les travaux débutent l'année suivante et, depuis, se poursuivent inlassablement. « Il faut explorer, essayer de comprendre. Ma formation m'aide à dater, décrypter, mais je travaille toujours en collaboration avec d'autres chercheurs », ajoute-t-elle.

Et la longue histoire du château commence à revivre, celle des seigneurs des Bordes, proches des rois de France, celle de Philibert de La Platière qui entreprend la reconstruction de la forteresse, détruite par les Anglais, alliés aux Bourguignons. Il reste deux des quatre grosses tours, la poterne d'entrée, quelques cheminées et un bel escalier

de pierre conduisant jadis au logement du seigneur. Le château se transforme aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles, où il prend des allures de demeure princière, avec de grandes écuries, une orangerie, une chapelle baroque, un pigeonnier, la maison du concierge, des jardins en terrasse... En 1698, Louise-Marie de La Grange d'Arquien en devient la propriétaire. Sa sœur avait épousé le roi de Pologne, Jean Sobieski. On entreprend alors de nouveaux travaux, les écuries sont agrandies, la chambre du roi et de la reine est ornée de toiles représentant des paysages de Pologne, les murs du salon sont tendus de cuir de Cordoue. Le château, considéré à l'époque comme « le joyau du Nivernais », vit ses plus belles heures, avant que les destructions en tous genres ne s'abattent sur lui. Il passe de mains en mains aux siècles suivants, jusqu'à cette rencontre avec la famille Joulie qui, lentement, lui redonne un peu de son lustre d'antan.



L'escalier de pierre desservait le logis du seigneur.

**Les écuries royales
accueillent
réceptions, mariages
et spectacles.**



Les châteaux de Saône-et-Loire

De la côte chalonnaise aux monts du Mâconnais, de la Bresse bourguignonne aux collines du Brionnais, de belles promenades s'annoncent le long des rives ombragées des canaux ou en suivant les innombrables routes qui sillonnent le département. Elles traversent des paysages contrastés, contournent les domaines viticoles,

plongent dans des vallées souvent étroites, escaladent un escarpement rocheux, et tôt ou tard, viennent buter sur une tourelle ronde entourée de murailles. On ne compte plus les châteaux tant ils sont nombreux dans cette Bourgogne du sud, voie de passage convoitée depuis toujours. Son histoire mouvementée met en



Le château de Sully, symbole de la puissance aristocratique.

**La grille
d'honneur
du château de
Pierre de Bresse.**



scène des protagonistes belliqueux, à Brancion, Berzé-le-Châtel, Couches, fils de grandes maisons nées après l'an Mil. On se surveille d'une châtellenie à l'autre et on tient tête aux comtes et aux puissants abbés de Cluny. L'un d'eux naîtra à Semur-en-Brionnais, dans le plus ancien château de Bourgogne. Il faut aussi souvent faire face aux agressions extérieures. Le destin si particulier du Charolais est édifiant. Le comté passe dans la maison d'Armagnac en 1327, est racheté par Philippe le Hardi, revient ensuite entre les mains de Charles Quint, puis des Condé, avant d'être finalement réuni à la couronne de France en 1760. L'histoire du Mâconnais, rattaché au domaine royal après 1477, est moins complexe, mais ce comté fut également

accablé. Le château de Pierreclos, qui offre aujourd'hui une vue superbe sur le vignoble, fut plusieurs fois dévasté, durant la guerre de Cent Ans, les guerres de Religion et la Révolution. La plupart des domaines du sud de la Bourgogne ont cependant survécu et soigné leurs blessures. Les parcs ont été recréés, les terres plantées de vignes dans la tradition des moines de Cluny. Le château Renaissance de Sully, la demeure ^{xv^e} de Cormatin ont traversé le temps et revivent somptueusement. Autre témoin de l'Ancien Régime, la cristallerie de la reine Marie-Antoinette au Creusot a accueilli de nouveaux seigneurs. La dynastie des Schneider s'y est installée et l'a métamorphosée en un véritable château digne des rois et des princes.



Le château fort surplombe la route reliant Mâcon à Cluny.

21 **Berzé-le-Châtel** **Citadelle des chevaliers**

On ne pouvait trouver meilleur site pour y installer une forteresse que ce promontoire dominant toutes les vallées alentour. Les seigneurs de Berzé pouvaient de là-haut surveiller les passages et les mouvements de troupes et manifester leur pouvoir. Une puissance accrue au XIII^e siècle lorsque les abbés de Cluny leur demandent d'assurer la défense avancée des abords méridionaux de leur abbaye. Le château se dote alors de trois enceintes fortifiées et de quatorze donjons, dont treize subsistent aujourd'hui. Son système de défense suscite une

telle admiration qu'il devient l'objet des convoitises et l'enjeu d'âpres combats.

C'est le début de longs siècles d'une lutte orchestrée par les abbés de Cluny, les comtes de Mâcon, les ducs de Bourgogne et le roi de France. En 1201, Hugues de Berzé participa à la quatrième croisade lancée par le pape Innocent III. Ce chevalier trouvère est l'auteur de nombreux textes, dont une étonnante *Bible au seigneur de Berzé*, un poème satirique qui dénonçait les abus du clergé. Les spécialistes de littérature médiévale se penchent sur ses chants. L'un,



La visite se prolonge par une promenade dans les jardins étagés, au nord du corps de logis.

LA CHAPELLE DES MOINES

A quelques kilomètres du château, le village de Berzé-la-Ville cache un véritable chef-d'œuvre, unique témoignage de la peinture monumentale au temps des grandes heures de Cluny. La chapelle des Moines, construite au début du ^{XIII}^e siècle à l'initiative de l'abbé Hugues de Semur, faisait partie d'un prieuré dont elle est aujourd'hui le seul vestige.

très personnel, évoque la route des croisades, pas toujours pavée de bonnes intentions.

Après les guerres de Religion, la forteresse est délaissée pendant plus de deux siècles. « Tantôt éclairé par un rayon de soleil orangé, tantôt au milieu des brouillards, un vieux château en ruine, enveloppé de ses tourelles et de ses tours », écrit le poète Lamartine. En 1817, il revient aux comtes de Thy de Milly qui en sont toujours les propriétaires. La rénovation entreprise estompe à peine son caractère médiéval, juste adouci par le charme de ses jardins. Un verger, un potager fleuri, un jardin à la française et ses grands ifs taillés avec humour en pions d'échecs ont été classés « Jardin remarquable » en 2011.



Tuiles vernissées et rangées de vignes... Pas de doute, nous sommes bien en Bourgogne.

27 **Pierreclos** **Au cœur du terroir**

Avec en toile de fond la roche de Solutré, le vignoble du Mâconnais s'étire à perte de vue. Les rangées de vignes épousent le relief et encerclent les villages. Devant le château de Pierreclos, elles viennent buter contre les murs de la propriété. Au-delà de la grille en fer forgé, la cour intérieure abrite le chœur et le clocher d'une église du ^{xiii}e siècle. Dans les bâtiments d'habitation surmontés de tourelles et de toitures polychromes, le Moyen Âge et la Renaissance se côtoient. Il y a la grande cuisine, la boulangerie à four banal, la salle des Armes et de grandes caves voûtées. Dans l'aile Renaissance, un très rare escalier à spirale conduit à la salle des Gardes et à la chambre de Marguerite

Michon de Pierreclos, fille du seigneur. Elle inspirera le poète Lamartine dans *Jocelyn*.

La plupart des documents écrits ont disparu, brûlés ou égarés, et il reste des zones d'ombre dans l'histoire du site dont l'origine remonterait au ^{xiii}e siècle. Certaines familles ont compté plus que d'autres, les Berzé, les Rougemont et les Michon, tous seigneurs de Pierreclos. La période révolutionnaire est assez bien connue et c'est encore Lamartine qui l'évoque dans ses *Mémoires*. « Le château avait été [...] complètement ravagé et à demi brûlé par des bandes de paysans des montagnes descendus des villages forestiers au château de Pierreclos, sur le bruit de l'impopularité

du maître, haï du peuple. Le pillage et la dévastation avaient été complets », écrit-il. Ce « maître haï du peuple », rude et violent, n'étant autre que Jean-Baptiste Michon, père de Marguerite, qui sera emprisonné en 1793, mais échappera à la guillotine.

À partir de 1826, plusieurs familles se succèdent au château et, en 1989, il est racheté par Monique Pidault. Son fils, Jean-Marie, a pris la succession du domaine composé des bâtiments et des vignobles. Huit hectares de petites parcelles cultivées en agriculture biologique produisent des vins blancs, Pouilly-fuissé, Saint-Véran, Mâcon-Pierreclos, et un Bourgogne rouge Pinot noir. À déguster, avec les spécialités bourguignonnes, ratafia, crème de pêche de vigne et crème de cassis, dans les caves profondes du château, après une visite des cachots et autres oubliettes.



Ci-dessous
Les grandes caves voûtées du domaine.

La chapelle romane Saint-Martin.





Au xvii^e siècle, mille hectares de terres, plus de trente étangs et quatorze granges assuraient les revenus du château.

28 **Pierre-de-Bresse** **Gardien des traditions**

Lorsque le poète et écrivain Pontus de Thiard hérite du fief de Pierre de Bresse à la fin du xvi^e siècle, il ne sait trop qu'en faire. En réalité, il n'en fait rien, ni lui ni ses descendants proches, et c'est son arrière-petit-neveu Claude de Thiard, comte de Blissy, qui en 1680 entreprend de bâtir un somptueux château moderne. Pour cela, il doit auparavant raser les murs de l'ancienne forteresse, une « belle et forte maison bien fermée de bonnes et fortes murailles, environnée de quatre bonnes tours, un bon pont-levis [...] bien terrable et défendable »,

disait-on au début du xvi^e siècle. Mais comme dans toutes les régions frontalières où les terres étaient souvent disputées, elle avait subi plusieurs assauts, notamment pendant la guerre de Trente Ans, et Claude de Thiard n'hésite donc pas à la faire disparaître définitivement.

Seul le plan du nouveau château rappelle son existence. Les trois bâtiments en U construits en brique, un matériau de la région, sont entourés de douves. Ils sont flanqués aux quatre angles de tours rondes coiffées d'un dôme en forme de

Éditions **QUEST-FRANCE**
Rennes

Éditeur **Hervé Chirault**
Coordination éditoriale **Isabelle Rousseau**
Collaboration éditoriale **Julie Pommier**
Cartographie **Patrick Mérienne**
Conception **Studio des Éditions Ouest-France**
Mise en page **Brigitte Racine**
Photogravure **Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)**
Impression **SEPEC, Péronnas (01)**

© 2019, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
ISBN 978-2-7373-7919-2 • N° d'éditeur : 10014-01-02-03-19
Dépôt légal : mars 2019
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr